

## Homélie 24 09 2023

La parabole que nous lisons ce dimanche nous parle du Royaume. Mais là où Marc utilisait l'expression Royaume de Dieu, Mathieu préfère employer celle de Royaume des Cieux, car sa communauté, composée de Juifs convertis, entendait souvent cette expression dans la bouche des rabbins.

Ce Royaume évoque le monde de Dieu dont l'accès est symbolisé par ce denier, pièce unique qui est le salaire unique pour tous. Car le Royaume est pour tous. Et il n'y a qu'un seul chemin pour y entrer : travailler à la vigne du propriétaire de la parabole.

Chose curieuse, dans cette histoire, l'important n'est pas le temps de travail accompli, mais le travail lui-même, si minime soit-il.

Drôle de justice divine, pensons-nous peut-être, mais la première lecture de ce dimanche nous avait prévenus : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, mes chemins ne sont pas vos chemins. » (Isaïe 55,9)

Pour bien comprendre ce texte, il nous faut chercher quel est le sens de « la vigne ». Dans l'Ancien Testament, « la vigne » est le symbole constant d'Israël.

Mais Jésus a élargi la superficie de cette vigne à la terre entière, à toute l'humanité. « La vigne » de Dieu, c'est le monde des humains. C'est donc là qu'il faut travailler, c'est sur ce terrain-là qu'il faut œuvrer.

Cela nous pose alors une question : en quoi consiste ce « travail » ? A rendre productif notre terreau humain, c.à.d. à approfondir nos relations, en un mot à « aimer » ! La condition pour entrer dans le Royaume des Cieux, dans le Royaume de Dieu, c'est d'aimer.

Ceci dit, on constate dans le texte l'emploi de nombreuses 'heures', qui se réfère au découpage de la journée au temps de Jésus. Si la nuit comportait quatre veilles de trois heures, le jour y était divisé en douze heures. Mais pourquoi toutes ces heures ? Que signifient-elles dans le contexte de cette parabole ?

Elles disent qu'il n'y a pas de temps fixé pour que notre cœur s'ouvre à l'amour. Chacune, chacun, selon son histoire, ouvre son cœur, non pas quand il le veut, mais quand il le peut, quand il est prêt. L'essentiel pour Dieu, c'est de l'ouvrir, peu importe l'heure, c.à.d. l'âge de la vie où cela advient.

En tout cas, c'est à partir de ce moment-là que l'on entre dans la vigne de Dieu, finalement non pas pour y travailler, mais pour que l'amour nous travaille, nous secoue, nous ouvre toujours plus aux autres, nous fasse creuser notre terreau humain, le bêcher, le labourer, le désherber ... Il y a toujours du travail sur la planche quand on aime. Or, ce travail est souvent lié à un « chemin ».

L'image est intéressante. Car l'amour commence par une mise en route. Il devient un chemin inconnu où l'on va avancer avec pour seule boussole l'amour lui-même, avec comme seule lumière l'amour lui-même, avec un unique moteur et un unique carburant qui est, encore et toujours, l'amour !

Et, au soir de notre vie, peu importera la durée de notre temps d'aimer. Mais parce que notre cœur sera ouvert à l'amour, (c'est seulement cela qui compte pour Dieu), nous recevrons tous (qui n'a jamais aimé ?), la pièce qui nous permettra d'entrer dans le Royaume.

Elle n'est pas une sorte de salaire, ni une récompense, ni un bonheur mérité, mais une simple attestation que nous aurons aimé.

Nous entrerons alors dans cet « Au-delà de tout » qui fera de chacun et de chacune d'entre nous, des êtres divins

**Merci à :** [bernard.dumec471@orange.fr](mailto:bernard.dumec471@orange.fr)